

HAYDN OG DANMARK

Af

LOUIS BOBÉ

Om Komponisten *Joseph Haydns* tidligste Berøringer med Danmark har, saavidt vides, hidtil intet nærmere været bekendt udover at der i 1783 opførtes en Symfoni af ham paa det kgl. Theater og at man i 1785 spillede hans »Stabat mater« i det nye musikalske Selskab. Haydn, der siden 1760 havde været knyttet til den kunstelskende Fyrst *Nicolaus Joseph Esterházy's* Hof som Kapelmester, nød paa den Tid europæisk Berømmelse.

Om Haydns Forsøg paa at opnaa Føling med Danmark i Forventning af en Indkaldelse til dansk Hofkapelmester giver vort udenrigske Departements Arkivalier Oplysninger.

I Efteraaaret 1787, samtidigt med at *J. A. P. Schulz* blev beskikket til kongelig dansk Kapelmester, indgav Haydn til den danske Gesandt i Wien, Geheimeraad, Lensbaron *Christian Frederik Güldenchrone* sine nysudkomne seks Symfonier, ledsaget af et Brev, stilet til Kongen af Danmark. Güldenchrone holdt dem tilbage, fordi han var betænkelig ved at forvolde Kongens Kasse Udgifter. Desuden havde han faaet Nys om at Haydn havde sendt sine Kompositioner til andre Suveræner og var bleven belønnet med Erkendtligheder, der svarede til Kunstnerens og hans Værkers høje Ry. Kongen af Preussen havde hædret Haydn med et Ur i en med Diamanter besat Kæde, og Güldenchrone henstillede i en Skrivelse af 1. Maj til Udenrigsministeren Grev *A. P. Bernstorff*, at der maatte ydes Haydn en lignende Naadesbevisning fra den danske Konge. Brevet og Symfonierne blev overrakt Bernstorff personlig af Güldenchrones Søn og Legationssekretær Baron *Christian Frederik Julius Güldenchrone* ved dennes Ophold paa Orlov i København. I sit Svar af 17. Juni meddelte Bernstorff, at han havde tøvet med at forelægge Kongen Symfonierne, fordi de allerede havde været kendt i København i et Fjerdingaar, spillet i det kgl. Kapel og var bleven modtaget med stort Bifald. Bernstorff bad Güldenchrone føle sig for med Hensyn til Haydns Ønsker. En Maaned senere svarede Güldenchrone, at Haydn ikke havde forbundet nogen Interesserthed med Oversendelsen af sine

Symfonier. Imidlertid havde Güldenchrone gennem en diskret Ven erfaret, at Haydn længe havde næret en stor Beundring for Kongen af Danmark som Beskytter af Kunst og Videnskab og nu levende ønskede at opnaa og sikre sig hans Bevaagenhed for det Tilfælde, at den højt bedagede Fyrst Esterhazy skulde dø, eller ved anden given Lejlighed.

Først den 30. Septbr. svarede Bernstorff, at han havde forelagt Kongen Symfonieme, men at der i dette Tilfælde intet videre var at gøre end at takke Kunstneren i Kongens Navn og forsikre ham om dennes, den kongelige Families og hele det danske Publikums Værdsættelse af hans ligesaa kendte som ypperlige Talenter.

Om Güldenchrone har naaet at udrette dette Hverv, er tvivlsomt, da han paa denne Tid var meget syg og allerede 10. Novbr. afgik ved Døden i Wien. Ikke længe efter døde Fyrst Esterházy i 1790, 76 Aar gammel, og samme Aar rejste Haydn til England.

I.

C. F. Güldenchrone til A. P. Bernstorff.

(Vienne le 1 May 1788, envoyé avec mon fils même datte)

Deja pendant mon absence de mon poste l'automne dernier, le Sr. Haydn, Maitre de Chapelle du Prince Esterhazy, homme assez celebre dans le monde et à Copenhague même pour que son nom suffise pour rapeller à V. E. son talent et son merite superieur dans le genre de musique et de composition, avoit envoyé dans ma maison sous mon adresse les six sinfonies ci-jointes avec la lettre de sa part par laquelle il a l'h[onneur] d'adresser à S. M. notre Roi ce nouvel ouvrage de sa composition, et j'ai été tourmenté infiniment du depuis de vouloir satisfaire à la demande qu'il m'a fait de les faire parvenir à son auguste adresse. J'ai malgré cela toujours hésité par une delicatesse scrupuleuse avec laquelle je detourne si volontiers toute importunité à S. M. en quelque genre que ce puisse être et ainsi aussi surtout en objets qui font une depense pour la caisse de S. M. et j'ai évité par cette raison jusqu' ici toutes les explications qui mettoient au clair si je les avois envoyé ou non, mais m'ayant assuré que le dit Sr. Haydn avoit envoyé en differens temps aussi de son ouvrage à plusieurs autres souverains et en dernier lieu aussi à S. M. le Roi de Prusse par le soin de leurs ministre ici et que ces Souverains l'ont reçu avec la plus grande distinction en lui envoyant en reconnoissance et pour souvenir une gratification proportionnée au merite de l'ouvrage et de son auteur, j'ai craint de pouvoir être accusé d'un sang scrupule en differant plus long temps et je saisis ainsi cette occasion pour avoir l'h[onneur] de les remettre à V. E. lui en laissant avec cela tout l'usage et ses effets. Le Roi de Prusse doit lui avoir

envoyé une montre avec une chaîne enrichie de diamans dont on compte la valeur à 200 Ducats en affaire et qui n'en a peut être que pour 150, et je croirois qu'une marque de bienveillance et d'approbation de S. M. a peu près dans le même goût et de la même valeur pourroit largement remplir tous les vœux d'un homme qui paroît faire moins consister sa gloire et son ambition dans l'intérêt que dans la satisfaction d'être connu et apprécié distinctivement et publiquement par les grands souverains de l'Europe.

II.

Bernstorff til Guldencrone 17. Juni.

J'ai différé jusqu'ici de présenter au Roi ces symphonies du Sr. Haydn que Mr: Votre fils m'a remis comme destinées pour S. M. de la part de l'auteur. Nous les connaissons déjà ici depuis près de 3 mois, Elles nous sont venues de Berlin, où elles sont imprimées et publiées. On les a même joué plusieurs fois à notre Orchestre où elles ont été fort applaudies. Cette Considération m'engage à prier V. E. de me dire encore plus particulièrement son sentiment sur le dessein et le souhait de Mr. Haydn, dont je connois fort bien les talens distingués et ces ouvrages excellents.

III.

Guldencrones Brev, dateret Wien 16. Juli, indgaaet 28. Juli, lyder:

Le contretemps que les Symphonies que le Sr Haydn par mon intermedation a osé présenter au Roi ont déjà été auparavant connu à Copenhagen comme Votre Excellence daigne en faire mention dans la lettre du 17 Juin qu'Elle a daignée m'écrire à ce sujet, git selon toute probabilité dans le délai involontaire de leurs très humble envoi dont il n'est pas coupable mais dont j'ai eu l'honneur d'exposer à V. E. les causes dans ma Lettre du 1^{er} Mai provenant essentiellement d'un scrupule que je me suis fait d'attirer par là une nouvelle dépendance au Roi et me décidant seulement pour l'envoi après que je m'étois convaincu de l'usage et de la pureté des motifs de l'Auteur et je ne lui ai pas soupçonné d'ailleurs quelqu'autre souhait ou dessein qu'il y attachoit spécialement, étant parfaitement bien chez le Pce Esterhazy auquel il restera apparemment attaché par reconnaissance et par goût jusqu'à la mort de ce Prince. Néanmoins après la réception de la dite lettre de V. E. je me suis servi de la voix d'un ami aussi adroit que discret pour le sonder de plus près sans me compromettre et il vient de me confirmer dans l'idée que j'avois. Il y a cependant ajouté que le Sr Haidn portant depuis longtemps une Veneration toute

particuliere à ma Cour la maniere Auguste et genereuse de proteger et de recompenser les Arts et les Sciences lui etoit connue, il desiroit vivement d'en etre speciellement protégé et de se faciliter et s'assurer, s'il seroit possible, à cette occasion speciellement d'un accès ulterieur pour le cas que la Providence disposeroit du P^{ce} d'Esterhazy dont le grand age ne promets plus une longue vie, ou pour d'autres occurances. Quant à une gratification que S. M. pourroit lui vouloir destiner, il s'est montré extremement desinteressé, et selon cela je puis presque être sûr: que la maniere d'ordinaire si flatteuse et s'y propre au Roi et aux Organes de ses Sentimens de s'exprimer dans les Cas où S. M. assure de Sa Bienveillance et de Son Approbation, sera pour lui de plus de prix que la valeur du present même que S. M. pourroit lui destiner et sur laquelle j'ai pris la liberté de dire mes sentimens dans une lettre du 1^{er} Mai.

IV.

Herpaa svarer Bernstorff 30. Sept.:

Je vois par la lettre que V. E. m'a adressée en date du 16 de juillet, au sujet des symphonies envoyées à S. M. en dernier lieu par le S^r Haydn, qu'il n'y a apresent plus rien à faire dans ce cas, que de remercier cet artiste au nom du Roi de ces pieces envoyées et de l'assurer en même tems, non seulement de l'approbation toute particuliere, qu'elles ont trouvée ici, mais en général de l'estime que le Roi, la famille Royale et tout le public d'ici porte à ses talents aussi connus que distingués. Vous voudrés donc bien vous acquitter Mr: de cette commission vis a vis de lui, et en cas qu' il vous en fournisse l'occasion de lui faire sentir que S. M. se reserve encore de lui donner dans la suite et dans des occasions nouvelles des preuves plus decidées de sa bienveillance.